

COLLOQUE INTERNATIONAL ARCANES

# STRATÉGIES DE TROMPERIE ET PUISSANCES DU FAUX DANS LES ARTS TROMPEURS ET L'ÉCOSYSTÈME SOCIONUMÉRIQUE CONTEMPORAIN

Sous la responsabilité de Fabien Richert (CRILCO, UQAM)  
et Jean-Marc Larrue (CRILCO, Université de Montréal)



image générée par Fabien Richert et Jean-Marc Larrue avec Adobe Firefly

**PROGRAMME OFFICIEL**

29 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 2023

Université de Montréal

Pavillon Lionel-Groulx

Carrefour des arts et des sciences (C-3061)

# REMERCIEMENTS

Le colloque international « Stratégies de tromperie et puissances du faux dans l'écosystème numérique contemporain et les arts trompeurs » doit son existence à la collaboration étroite du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture au Québec (CRILCQ), du groupe ARCANES, de la revue Intermédialités, du laboratoire de recherche interdisciplinaire Paragraphe de Paris 8 et de l'équipe de la Déclaration de Montréal. Il bénéficie du soutien du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH-SSHRC), de la Faculté des arts et des sciences (FAS) et du Carrefour des Arts et des Sciences de l'Université de Montréal.

Nous tenons également à exprimer notre gratitude aux collègues qui ont pris part aux travaux scientifiques préparatoires à cette rencontre internationale.

Finalement, nous remercions bien chaleureusement les étudiant·es de l'Université de Montréal et les adjoint·es du CRILCQ qui nous ont appuyés tout au long de l'organisation du colloque.

# TABLE DES MATIÈRES

<b>THÈME DU COLLOQUE</b>	<b>4</b>
<b>PROGRAMMATION</b>	
<b>MERCREDI</b>	<b>6</b>
<b>JEUDI</b>	<b>7</b>
<b>VENDREDI</b>	<b>8</b>
<b>INFORMATIONS PRATIQUES</b>	<b>9</b>
<b>PRÉSENTATIONS</b>	<b>10</b>

# THÈME DU COLLOQUE

S'il est vrai que l'espace informationnel (EI) et l'écosystème socionumérique (ÉS) contemporains constituent un riche terreau pour l'éclosion de fausses nouvelles et la prolifération de théories complotistes, précipitant, selon une opinion largement partagée, notre monde dans un régime de post-vérité (Keyes 2004); il est également vrai que les stratégies de tromperie et, plus globalement, les « puissances du faux » (Deleuze 1985, Eco 1985) précèdent de beaucoup l'ère des médias sociaux et de la blogosphère. De fait, elles découlent du très ancien art du mensonge, de la dissimulation et du « baratin » – bullshitting – (Frankfurt 1986) tel qu'il se pratique depuis l'invention du langage.

Il est indéniable, cependant, que cet art a pris une autre ampleur et une autre tournure dans le contexte socionumérique contemporain, alors que les médias se cumulent dans des effets d'interdépendance et d'échos amplificateurs, que les frontières entre les pratiques se brouillent (Couldry et Hepp 2016), que le recours à l'intelligence artificielle (IA) se généralise et que se multiplient des régimes concurrents d'authenticité (Morisset 2009), garants d'autant de vérités. Parce qu'elles entraînent une croissance exponentielle et

sans précédent des informations de toute nature en circulation sur le Web, la complexification et l'emprise grandissante de l'environnement socionumérique sur les populations rendent la situation particulièrement préoccupante. Les développements rapides de l'intelligence artificielle (IA) avec, entre autres, ses robots conversationnels (du type ChatGBT, par exemple) ou ses générateurs d'images (comme Dall.E), et les progrès réalisés en intelligence générale artificielle (IGA) – ou IA forte – ajoutent évidemment à l'inquiétude ambiante (McKenna 2023), tant ils ébranlent les pratiques établies, floutent – souvent faute de pouvoir les distinguer – des catégories conceptuelles usuelles (le vrai, le faux, le vraisemblable, le feint) et remettent en question la mémoire partagée – le patrimoine – surtout quand il est question de traces d'actions passées et d'archives.

L'hypothèse générale sur laquelle se fonde ce colloque interdisciplinaire et international est que, si la conjoncture actuelle est effectivement inquiétante et, à certains égards, inédite, nombre de stratégies et processus de tromperie observables aujourd'hui reprennent en les actualisant des pratiques ancrées dans l'histoire.

# THÈME DU COLLOQUE

L'objectif de ce colloque est donc double, il s'agit de :

- mieux comprendre les stratégies et processus de tromperie actuellement à l'œuvre à l'intérieur de l'espace informationnel (EI) et de l'écosystème socionumérique (ÉS) en les inscrivant, à chaque fois que cela est possible, dans l'histoire longue et connue des stratégies de tromperie, de dissimulation, de manipulation de l'information et de propagande;
- de définir des perspectives sur les moyens d'identifier, enrayer ou prévenir les effets néfastes des stratégies de tromperie dans l'EI et l'ÉS.

Le colloque mettra en dialogue (i) des spécialistes de l'EI, présent et passé, et (ii) de l'ÉS avec (iii) des chercheurs.ses provenant du vaste champ des « arts trompeurs » (AT) et de l'IA. L'année 2023 marque le 5e anniversaire de l'adoption de La Déclaration de Montréal pour un développement responsable de l'intelligence artificielle.

Le colloque sera donc également l'occasion d'un retour critique sur ce manifeste pionnier et ambitieux en se centrant sur la question des stratégies de tromperie et leurs conséquences réelles, prévisibles ou supposées.



*La Déclaration de Montréal*

# PROGRAMMATION

## MERCREDI 29 NOVEMBRE

### Informations générales

L'accueil et les repas se tiendront au C-2081/2083.  
Les séances et conférences se tiendront au C-3061.

**9h00-9h30 // Accueil**

**9h30-9h45 // Mot d'ouverture**

Par Jean-Marc Larrue (CRILCQ, Université de Montréal) et Fabien Richert (CRILCQ, UQAM)

**9h45-10h45 // Conférence d'ouverture quotidienne**

**Animation : Jean-Marc Larrue (CRILCQ, Université de Montréal)**

Conférence par Martin R. Scherzinger (New York University), « Infrastructures of post-truth »

**11h00-12h30 // SÉANCE 1 - Propagande, fake news, désinformation (1)**

**Présidence: Pierre Barrette (CRILCQ, UQAM)**

- Camille Alloing (UQAM), « Désinformer en ligne : entre travail affectif et instrumentalisation des plateformes »
- Sylvie Merviel-Leleu (Université Polytechnique Haut-de-France), « Figures de la tromperie, du faux, du mensonge et de la manipulation dans les médiations numériques »
- Samuel Szoniecky (Université Paris 8), « Être ou ne pas être trompé : interpréter les pouvoirs de IAs génératives »

**12h30-13h30 // Dîner**

**13h30-15h00 // SÉANCE 2 - Arts trompeurs, cinéma, théâtre, exposition (1)**

**Présidence : Samuel Szoniecky (Université Paris 8)**

- Pierre Barrette (CRILCQ, UQAM), « Dialectique de l'authenticité et de la feintise au sein des cadrages énonciatifs de la Docu-réalité *Si on s'aimait* »
- Gabrielle Tremblay (CRILCQ, UQAM), « Tensions entre la fiction et le réel : le film *Antigone* (2019) de Sophie Deraspe »
- Réjane Hamus-Vallée (Université d'Evry Paris Saclay), « Le trompe-l'œil trop parfait ? Les beauty works numériques ou la perfection de l'imperfection » [\[en ligne\]](#)

**15h15-16h45 // SÉANCE 3 - Propagande, fake news, désinformation (2)**

**Présidence : Gaëtan Robillard (CRILCQ, Université Laval/Université Paris 8)**

- Orélie Desfriches Doria (Université Paris 8), « Modélisations de l'argumentation pour l'éducation à l'esprit critique » [\[en ligne\]](#)
- Rima Rouibi (ENSJSI), « Tromper au nom de Dieu, les stratégies de tromperies religieuses d'Alger à Damas » [\[en ligne\]](#)
- Renée Bourassa (CRILCQ, Université Laval), « Puissances du faux, faiblesses du vrai : illusion, tromperie et intelligence artificielle »





# PROGRAMMATION

## Informations générales

L'accueil et les repas se tiendront au C-2081/2083.  
Les séances et conférences se tiendront au C-3061.

**JEUDI  
30 NOVEMBRE**

### 9h00-9h30 // Accueil

### 9h30-10h45 // Conférence d'ouverture quotidienne

**Animation : Renée Bourassa (CRILCQ, Université Laval)**

- Conférence par Frédéric Tabet (Université Toulouse 2), « La mécanique du faux à l'œuvre dans le spectacle d'illusionnisme, l'art magique et sa réception spectatorielle »

### 11h00-12h30 // SÉANCE 4 - Arts trompeurs, cinéma, théâtre, exposition (2)

**Présidence : Eve-Catherine Champoux (CRILCQ, Université de Montréal)**

- Gabrielle Godin (Université Laval/Université Paris 8), « La tromperie faustienne : l'écosystème de l'illusion du pouvoir d'agir et de la connaissance »
- Filip Dukanic (UQAM), « Effet de la tromperie et herméneutique technologique »
- Charlotte Gagné-Dumais (CRILCQ, Université de Montréal), « Couvrez ce médiatisé que je ne saurais voir : déconstruction et reconstruction du discours théâtral face à la performance intermédiaire »

### 12h30-13h30 // Dîner

### 13h30-15h00 // SÉANCE 5 - Arts trompeurs, cinéma, théâtre, exposition (3)

**Présidence : Rémy Besson (Université de Montréal)**

- Marie Duveau (Université Paris 3), « Le théâtre de Milo Rau : entre composition intermédiaire et manipulation du réel »
- Eve-Catherine Champoux (CRILCQ, Université de Montréal), « La réactivation de la tromperie spectatorielle par le théâtre des absents : l'étude de cas de l'œuvre *La Dissolution de Lady Macbeth* dans l'exposition *Thierry Mugler : Couturissime* »
- Zoé Mary (Université de Montréal/Université Paris 3), « Lip-syncing dans *ANGELA (a strange loop)* de Susanne Kennedy et Markus Selg : remise en jeu de la frontière entre réel et virtuel à l'heure des réseaux sociaux »

### 15h15-17h15 // SÉANCE 6 - Authenticité et stratégies de tromperie

**Présidence : Filip Dukanic (UQAM)**

- Rémy Besson (Université de Montréal), « Comment reconstituer les images d'archives ? – étude de cas »
- Immacolata Iaccarino (Università della Svizzera italiana), « Anatomy as art of dis-deception » [\[en ligne\]](#)
- Jean-Marc Larrue (CRILCQ, Université de Montréal), « "La grotte ornée la plus visitée du monde" est un facsimilé et ne s'en cache pas ! »
- Mykyta Isagulov (University of Exeter), « Ekphratic Deceptions » [\[en ligne\]](#)

# PROGRAMMATION

## VENDREDI 1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE

### Informations générales

L'accueil et les repas se tiendront au C-2081/2083.  
Les séances et conférences se tiendront au C-3061.

**9h00-9h30 // Accueil**

**9h30-10h45 // Conférence d'ouverture quotidienne**

**Animation : Fabien Richert (CRILCQ, UQAM)**

Conférence par Sandra Rodriguez (MIT), « Chom5ky vs Chomsky : des biais algorithmiques en question »

**11h00-12h30 // SÉANCE 7 - Robot, IA et authenticité**

**Présidence : Gabrielle Godin (Université Laval/Université Paris 8)**

- Julie-Michèle Morin (CRILCQ, Université de Montréal), « Technologies enchantées et invisibilisation du labeur : le péril du ratage néolibéral dans l'œuvre robotique *Can't Help Myself* (Sun Yuan et Peng Yu) » [\[en ligne\]](#)
- Gaëtan Robillard (CRILCQ, Université Laval/ Université Paris 8), « Modèles d'intelligence artificielle et régimes d'authenticité »
- Fabien Richert (CRILCQ, UQAM), « *Nudge* et pouvoir algorithmique : du contrôle de l'illusion à l'illusion du contrôle »

**12h30-13h30 // Dîner**

**13h30-15h30 // SÉANCE 8 - Table ronde « Déclaration de Montréal »**

**Animation : Antoine Congost (Université de Montréal)**

Avec Christophe Abrassart (Université de Montréal), Marc Antoine Dilhac (Université de Montréal) et Réjean Roy (Université de Montréal)

**Clôture**



# INFORMATIONS PRATIQUES

## LES LIEUX

Le colloque aura lieu dans le **pavillon Lionel-Groulx** de l'Université de Montréal, situé près du métro « Université de Montréal ».



### Légende

-  - Pavillon Lionel-Groulx
-  - Hôtel Terrasse Royale

L'**Hôtel Terrasse Royal**, identifié sur la carte ci-dessus, se trouvent à l'adresse : 5225 Chem. de la Côte-des-Neiges, Montréal, QC H3T 1Y1

**Les conférences** auront lieu dans la salle C-3061.

**Les repas et les activités sociales** auront lieu au C-2081/2083.

### COMPRENDRE LES NUMÉROS DE SALLE

La lettre indique le Pavillon.

Le premier chiffre indique l'étage.

Les chiffres suivant le numéro de salle.

Exemple : C-3061. Pavillon Lionel-Groulx, 3e étage, salle 3061.

# PRÉSENTATIONS

**CHRISTOPHE ABRASSART**  
(UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL)

## Table ronde « Déclaration de Montréal »

*La Déclaration de Montréal pour un développement responsable de l'intelligence artificielle (IA)* est une initiative lancée en 2018 qui vise à orienter le développement et l'utilisation de l'IA pour qu'elle soit bénéfique à l'ensemble de la société. Les 10 grands principes éthiques qui composent la Déclaration ont été définis lors d'une série de rencontres publiques qui ont mobilisé plus de 500 citoyen·nes, expert·es universitaires et décideur·res du public et de l'industrie pendant toute une année. La table ronde qui clôturera le colloque sera l'occasion de revenir sur les discussions menées tout au long de la semaine et de discuter des risques et des enjeux qui y auront été identifiés, et d'y confronter les principes éthiques de la Déclaration de Montréal. Les professeurs Marc-Antoine Dilhac (Philosophie, UdeM) et Christophe Abrassart (École de design, UdeM) reviendront sur l'utilisation des scénarios prospectifs lors de l'élaboration de la Déclaration, en 2018. Ils seront accompagnés de Réjean Roy (Conseiller spécial en IA, Conseil de l'innovation) et élargiront alors le débat aux liens entre l'IA responsable et les industries culturelles. Une période d'échanges avec le public suivra.

Docteur en Sciences de Gestion (CGS, MinesParisTech), **Christophe Abrassart** est professeur depuis 2011 à l'École de design de l'Université de Montréal. Il conçoit et anime régulièrement des ateliers de co-design prospectif avec le Laboratoire Ville prospective de l'Université de Montréal, sur les futurs possibles des villes et des territoires face aux enjeux des transitions numériques et écologiques. Il est chercheur au Centre de recherche en éthique (CRÉ) et co-responsable du nouvel Axe de recherche Sobriété numérique et transition socio-écologique à l'Observatoire International sur les enjeux sociétaux de l'IA et du numérique (OBVIA). En 2018, il a coordonné la démarche de coconstruction de la Déclaration de Montréal pour un développement responsable de l'IA.

**CAMILLE ALLOING**  
(UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL)

## **Désinformer en ligne : entre travail affectif et instrumentalisation des plateformes**

La désinformation, particulièrement en ligne, peut être envisagée sous un angle comportemental individuel, souvent axé sur les compétences informationnelles. Nous serions soumis·es à une « apocalypse cognitive » où seul·es les mieux éduqué·es seraient en mesure de trier et filtrer les informations pour distinguer le vrai du faux. D'un autre côté, les plateformes de médias sociaux nous enfermeraient dans des « bulles de filtres » où leurs algorithmes nous confortent dans ce que nous pensons déjà savoir. Au sein de plusieurs projets auxquels je participe ou ai participé, nous avons constaté à l'inverse que la désinformation repose avant toute chose sur le travail des usager·ères des plateformes. Un travail qui est sous l'emprise de standards, règles et normes, qui sont alors instrumentalisés dans le cadre de stratégies collectives ou commanditées. Un travail reposant aussi sur des leviers affectifs, autant qu'un ensemble de pratiques devenues ordinaires, car permises par les plateformes telles que Facebook, X (Twitter) ou encore Tik Tok. Après une présentation de cette standardisation des usages, j'illustrerai mes propos par des cas issus d'un projet de plusieurs projets de recherche s'intéressant à l'astroturfing, les controverses environnementales ou encore la circulation sur YouTube de vidéos polémiques.

**Camille Alloing** est professeur en communication à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) après avoir été maître de conférences à l'IAE de l'Université de Poitiers. Il dirige le Labfluens : laboratoire sur l'influence et la communication, et il est chercheur au LabCMO : laboratoire sur la communication et le numérique. Ses travaux portent sur les mécanismes de production et de circulation de l'information dans les environnements numériques.

# PRÉSENTATIONS

**PIERRE BARRETTE**

(CRILCQ, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL)

## **Dialectique de l'authenticité et de la feintise au sein des cadrages énonciatifs de la Docu-réalité *Si on s'aimait***

Les émissions de télé-réalité (TR) ont contribué significativement à transformer la manière dont la télévision produit de la réalité et documente le réel existant, influençant par là-même notre rapport à l'expérience ainsi que la manière dont nous envisageons la vérité des événements dits médiatiques. Au-delà du mélange des genres qu'elle suppose sur le plan des effets de surface et du dispositif, la TR doit donc être étudiée pour ce qu'elle révèle des constructions énonciatives originales, qu'elle engage le téléspectateur à produire, et des conséquences de celles-ci sur le statut respectif de la fiction, du documentaire et des jeux en contexte de communication télévisuelle.

Par ailleurs, essentielle à la compréhension du « statut de vérité » attribué aujourd'hui à ces événements médiatiques, la notion d'authenticité apparaît comme une valeur transcendante, une méta-valeur en quelque sorte sous l'égide de laquelle se trouvent appréciées ou rejetées les diverses formes d'expression de soi qui caractérisent le contenu de ces émissions. Comme le résumait bien Aslama et Pantti, « la notion d'authenticité, essentiellement évaluative et légitimante, a été utilisée pour définir ce qui est authentique, sincère, digne de confiance et, en fin de compte, "bon", étant donné que la notion d'authenticité implique également la possibilité d'inauthenticité, de faux ou d'imposture (notre traduction) ».

Ainsi, parce que la TR contient dans sa dénomination même une promesse d'authenticité implicite mais contradictoire (de « vraies personnes », « jouant » leur rôle pour la caméra), les dispositifs qu'elle propose dépendent quasi-ontologiquement d'une forme ou d'une autre de feintise délibérée, une situation qui contribue à expliquer leur réception on ne peut plus contrastée par les publics. Proposant une analyse sémio-pragmatique de la série *Si on s'aimait* (TVA, 2020- ), présentée par TVA comme une docu-réalité, la présente communication tentera donc de répondre à la double question suivante : comment les injonctions contradictoires d'authenticité et de feintise propres à la TR contribuent-elles au cadrage énonciatif particulier de *Si on s'aimait*, et quelles en sont les effets sur la production de lecture fictionnalisante\documentariante ?

**Pierre Barrette** est docteur en sémiologie et professeur à l'École des médias de l'UQAM, dont il est l'actuel directeur. Il enseigne la télévision, le cinéma, les théories de la communication et publie, d'une part, dans le domaine de la sémiologie et de l'analyse des médias, d'autre part, à titre de collaborateur à diverses revues culturelles. Spécialiste de la télévision québécoise, il est chercheur au Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture au Québec (CRILCQ) et cofondateur du Laboratoire de recherches sur la culture de grande consommation et la culture médiatique au Québec. Il consacre ses recherches à la sémiologie des genres, à l'histoire de la télé ainsi qu'aux mutations contemporaines de l'institution télévisuelle.

**RÉMY BESSON**  
(UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL)

## Comment reconstituer les images d'archives ? – étude de cas

La question qui sert de titre à cette communication est une citation du réalisateur ukrainien Sergei Loznitsa. Lors de la réalisation du film de seconde main *Babi Yar. Contexte* (2021), qui porte sur l'histoire et la mémoire du massacre éponyme, ce dernier s'interrogeait en ces termes : comment reconstituer les images d'archives ? En visant non seulement un questionnement de l'ordre de l'usage, mais aussi de la reconstitution, il soulève des enjeux éthiques et politiques auxquels cette communication tente de répondre. Les modalités d'articulation entre une esthétique de la transparence, dans laquelle les images d'archives sont mises au service d'un accès le plus direct possible au passé, et une esthétique de l'opacité, qui met plus l'accent sur la matérialité des documents, seront interrogées. Dans une partie conclusive, qui correspondra à une remontée en généralité, les risques d'une esthétique centrée principalement sur la transparence seront soulignés. Pour atteindre cet objectif, la méthodologie adoptée revient à comparer de manière systématique les séquences d'archives (photographies et séquences d'actualités de propagande nazie le plus souvent) aux extraits montés dans la première partie film (la seconde est composée d'images soviétiques). Cela permet d'identifier des gestes créateurs dont les effets sont parfois trompeurs. Ces gestes portent principalement sur la matérialité de l'image (retouche, recadrage, etc.), la sonorisation et l'ordre des plans. Les choix effectués pour trois séquences seront présentés durant cette communication. L'intérêt du cas étudié est qu'il ne s'agit ni des gestes relevant de l'ordre de la propagande qu'il s'agirait de critiquer sur la base de critères politiques et moraux, ni de trucages innovants mobilisant des technologies de pointe (IA, par exemple). La pratique se situe plutôt du côté du bricolage et du *low tech*.

**Rémy Besson** a mené une thèse en histoire à l'EHESS portant sur la mise en récit du film Shoah de Claude Lanzmann. Celle-ci a été publiée (MKF Éditions) et a conduit à la réalisation d'un documentaire de Catherine Hébert : *Ziva Postec, la monteuse derrière le film Shoah* (2018) dont il est le conseiller historique et un protagoniste. Il a été chercheur postdoctoral au CRIalt (UdeM, 2012-14), puis au LLA-CREATIS (Toulouse II, 2014-15) et dans le partenariat international de recherche TECHNÈS (UdeM, 2016-2020). Chargé de cours, il travaille actuellement à l'Université de Montréal. Ses recherches portent sur les rapports entre le cinéma et l'écriture de l'histoire à l'ère du numérique.

# PRÉSENTATIONS

**RENÉE BOURASSA**

(CRILCQ, UNIVERSITÉ LAVAL)

## **Puissances du faux, faiblesses du vrai : illusion, tromperie et intelligence artificielle**

Renée Bourassa se penche sur les puissances du faux issues des modèles algorithmiques, depuis les hypertrucages (*Deep Fakes*) jusqu'aux agents conversationnels (GP3, ChatGPT). Les médias génératifs désignent la manipulation et la modification de données par l'IA à l'aide de procédés statistiques. Ces dispositifs récents multiplient les effets de falsification allant des stratégies d'illusion jusqu'à la tromperie dans les arts trompeurs et dans l'écosystème socionumérique contemporain.

En suscitant des dispositifs originaux ou des imaginaires inédits, les technologies génératives sont légitimées dans le contexte de la création artistique ou de la médiation culturelle. Nous exemplifierons la créativité algorithmique par les cas de *Deep Fakes* au cinéma, dans la création d'une uchronie littéraire imaginant une version alternative de la Rome antique, puis le cas du simulacre de Dali au service de la médiation muséale. La question de la résurrection numérique ouvre une filière intermédiaire autour du rapport de l'image à la mortalité. Sont examinés des exemples historiques de la magicalité technique jusqu'aux cas récents de simulation algorithmique d'acteurs ou de recréation de figures décédées au cinéma.

Cependant, il est de plus en plus difficile de distinguer un document authentique d'un artifice. Les procédés algorithmiques peuvent également tromper de multiples façons afin de perturber l'environnement socionumérique autour du déclin de la vérité et des « faiblesses du vrai » dans les dynamiques de médiation actuelles. Comment penser la complexité qui en résulte, tant dans les processus de médiation culturelle que dans les dérives potentielles qu'ils peuvent induire ? C'est la question que nous examinerons en seconde partie.

**Renée Bourassa** est professeure titulaire à l'école de design de l'Université Laval (Canada). Chercheuse membre du CRILCQ et du CRIALT, elle codirige le groupe de recherche ARCANES avec Jean-Marc Larrue (U. de Montréal) et Samuel Szoniecky (U. Paris 8). Ses recherches actuelles portent sur les régimes d'authenticité, les puissances du faux et les faiblesses du vrai dans les arts trompeurs ainsi que dans l'écosystème socionumérique actuel, selon une perspective sémiotique et intermédiaire. Dans le cadre de cette recherche, elle s'intéresse aux dynamiques de médiation, ainsi qu'aux dispositifs génératifs de l'IA (*Machine Learning*), dont les *Deep Fakes* et les agents conversationnels. Elle a travaillé notamment sur les dispositifs d'éditorialisation numérique ainsi que sur les fictions hypermédiatiques. Depuis 2005, elle a à son actif de nombreuses publications sous forme de livres et d'articles, et dirigé plusieurs collectifs, dont récemment le numéro « Tromper » de la revue *Intermédiatités* (2023) avec Jean-Marc Larrue (U. de Montréal) et *Le livre en contexte numérique : un défi de design* (2021).



**EVE-CATHERINE CHAMPOUX**  
(CRILCQ, UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL)

## **La réactivation de la tromperie spectatorielle par le théâtre des absents : l'étude de cas de l'œuvre *La Dissolution de Lady Macbeth* dans l'exposition *Thierry Mugler : Couturrissime***

L'acte de réception du théâtre repose sur une tromperie conventionnée : le public est pleinement conscient de l'irréalité de l'action scénique et pourtant, il accepte tacitement d'adhérer à cette proposition virtuelle le temps d'une expérience spectatorielle scellée de sa co-présence avec les artistes. Bien que l'expérience spectatorielle soit éphémère, la mémoire du fait théâtral, elle, demeure vivante à travers les traces et les archives que sa mise en œuvre a générées. Elles témoignent dès lors de son existence passée et transmettent son histoire. Mais force est de constater que, jusqu'ici, l'exposition de ces traces et archives ne parvient pas à réactiver pleinement la tromperie spectatorielle. Dans un musée, le théâtre se retrouve détourné de la convention intrinsèque à son essence.

C'est à tout le moins ce qui avait été constaté jusqu'à l'exposition *Thierry Mugler : Couturrissime* où l'œuvre *La Dissolution de Lady Macbeth* était présentée dans le but de faire voir la robe de la Reine, malgré le fait qu'elle n'était pas physiquement présente. La tromperie du théâtre a alors été réactivée grâce à un hologramme, sans trace ni archive. Cet exemple laisse croire que la remédiation efficiente du patrimoine théâtral dans un contexte d'exposition pourrait se faire à travers une nouvelle modalité expositionnelle, celle de l'expérience spectatorielle qui, elle, repose sur une tromperie conventionnée.

D'abord diplômée en scénographie, puis en muséologie, **Eve-Catherine Champoux** conjugue aujourd'hui ses deux formations à travers son doctorat en recherche-crédation où elle vise à définir de meilleures pratiques de mise en exposition du patrimoine théâtral. Radicalement orientée vers la pratique et le terrain, elle est activement engagée dans la préservation des arts vivants en œuvrant comme documentaliste à la Théâtrothèque de l'Université de Montréal, en plus de collaborer à différents projets de recherche historiques sur le théâtre québécois. Parallèlement à ces activités, Ève-Catherine est également commissaire d'expositions.



# PRÉSENTATIONS

**ANTOINE CONGOST**  
(UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL)

## Table ronde « Déclaration de Montréal »

Pour un descriptif de la table ronde, voir **Christophe Abrassart** (p. 10).

Détenteur d'une maîtrise en affaires publiques et internationales, **Antoine Congost** est chargé de projets au Vice-rectorat à la planification et la communication stratégiques de l'Université de Montréal. En collaboration avec la communauté de recherche et des partenaires externes, il développe plusieurs projets de mise en œuvre et de diffusion de la *Déclaration de Montréal pour un développement responsable de l'IA*. Ces projets incluent notamment une initiative d'IA urbaine inclusive à Montréal, une école d'été sur l'IA et les droits humains avec Mila, ou encore une future pièce de théâtre sur l'IA responsable programmée chez Duceppe en 2025.

**ORÉLIE DESFRICHES DORIA**  
(UNIVERSITÉ PARIS 8)

## **Modélisations de l'argumentation pour l'éducation à l'esprit critique** *[en ligne]*

La question de l'éducation à l'EMI (Educations aux médias et à l'Information), à l'esprit critique, au libre arbitre, et plus spécifiquement la lutte contre l'emballement médiatique et les fake news relèvent d'un programme complexe, qui nécessite de considérer ces phénomènes du point de vue interdisciplinaire.

Nos travaux sur l'analyse des controverses selon la méthode MASCO, qui vise à aiguïser les capacités critiques des publics, nous ont conduits à développer une modélisation progressive et itérative de l'argumentation, afin de proposer des outils conceptuels d'analyse des argumentations.

Nous avons explicité les racines de nos travaux à la croisée des Sciences de l'Information et de la Communication, de la sociologie pragmatique et de l'analyse de discours. Nous défendons ainsi une approche socialement, culturellement située et créative de l'esprit critique qui inclut, au-delà des seules compétences formelles de raisonnement, l'importance de la qualité des questionnements et de l'élaboration des hypothèses, la connaissance des cadres de référence de construction des connaissances (épistémologie) et des informations mobilisées (connaissance de l'environnement numérique) mais également l'importance des capacités interprétatives, vues comme des compétences créatives relevant de l'imagination, de l'intuition, et de la réflexivité. Par ailleurs, les opérations de traitement, de recherche et d'évaluation de l'information sont marquées par le contexte social et politique mais également technologique.

La première partie de la communication reviendra sur l'historique des notions anciennes de désinformation et de propagande, jusqu'à l'approche plus récente des fake news. La deuxième partie proposera une approche de l'argumentation inspirée de Breton (2015). Elle permettra de proposer un cadre pour appréhender les publications médiatiques que nous développerons. Notre proposition théorique de modélisation de l'argumentation a été mise à l'épreuve à travers une expérimentation pour évaluer sa consistance, qui sera également présentée : une vidéo d'un débat sur le thème « Le nucléaire est-il écologique ? » a été sous-titrée pour faire apparaître l'analyse des argumentations basée sur le modèle élaboré, au fil de la vidéo, dans les sous-titres.

**Orélie Desfriches Doria** est maître de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Paris 8. Elle travaille sur l'analyse, la cartographie des controverses et la modélisation de l'argumentation, en vue d'aiguïser les capacités critiques des publics. À travers ses travaux et différents projets, elle s'intéresse aux *fakes news*, aux phénomènes de désinformation, et à leurs effets sur la formation des opinions. Selon une approche à visée éducative, elle a développé une modélisation progressive et itérative de l'argumentation à la croisée des SIC, de la sociologie pragmatique et de l'analyse de discours.

# PRÉSENTATIONS

**MARC-ANTOINE DILHAC**  
(UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL)

## Table ronde « Déclaration de Montréal »

Pour un descriptif de la table ronde, voir **Christophe Abrassart** (p. 10).

**Marc-Antoine Dilhac** (PhD, Paris 1 Panthéon-Sorbonne) est professeur d'éthique et de philosophie politique à l'U. de Montréal. Il est membre associé de Mila, l'institut québécois d'IA, et titulaire d'une Chaire CIFAR en éthique de l'IA. Ses recherches actuelles portent sur les impacts éthiques et sociaux de l'IA et sur les questions de gouvernance et de design institutionnel, avec un intérêt particulier sur la façon dont les nouvelles technologies modifient les relations publiques et les structures politiques. Marc-Antoine Dilhac est également le fondateur et le directeur d'Algora Lab, un laboratoire interdisciplinaire qui développe une approche délibérative de la gouvernance de l'IA et des technologies numériques. Il est codirecteur des délibérations à l'Observatoire international sur les impacts sociaux de l'IA et du numérique (OBVIA) et contribue, en tant que membre, à l'Observatoire des politiques de l'OCDE (OECD.AI). Il siège au Conseil consultatif sur l'IA du gouvernement du Canada et copréside son Groupe de travail sur la sensibilisation du public. Initiateur de la *Déclaration de Montréal pour un développement responsable de l'IA* en 2017, il en a présidé le comité scientifique.

**FILIP DUKANIC**  
(UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL)

## Effet de la tromperie et herméneutique technologique

Les arts de la scène – qu’il s’agisse de spectacles de magie, de la performance, d’une pièce de théâtre ou d’installations scéniques – trompent la perception du spectateur par le biais de différentes dynamiques. À travers différents régimes de représentation et par de multiples stratégies audio-visuelles qui assurent la médiation du faux scénique, le spectaculaire se crée et s’offre aux yeux du public. Nous partons donc du principe que la tromperie peut être appréhendée – sans toutefois s’y limiter – comme un phénomène propre au spectacle vivant car ce dernier repose historiquement sur l’illusion de la représentation, sur l’élaboration d’univers fictionnels sur le plateau. Notre contribution vise à problématiser le phénomène de la tromperie actuelle à travers deux axes convergents. Dans un premier temps, nous nous pencherons sur deux études de cas contemporains : *Nebel Leben* (2022) de l’artiste japonaise Fujiko Nakaya et *Tristan’s Ascension* (2011) de l’artiste américain Bill Viola. Ce corpus permet de mieux aborder l’idée du faux médié dans le sens où les deux créations mettent en scène des effets visuels puissants, de façon à engager la sphère perceptuelle du public d’une façon précise. Ce que nous allons montrer, c’est que les spectateurs sont constamment manipulés par toutes sortes de dispositifs audio-visuels (le brouillard, les ombres, les projections vidéo, etc.), ce qui a pour effet d’actualiser le sentiment de la tromperie. En analysant les agentivités machiniques, numériques et sonores dans ces œuvres, nous souhaitons donc examiner leurs effets sur les environnements médiatiques. Dans un deuxième temps, nous allons revenir sur l’essai-phare *Vérité et Méthode* du philosophe allemand Hans-Georg Gadamer, dont les travaux sur l’herméneutique philosophique coïncident avec le phénomène de la tromperie.

**Filip Dukanic** est chercheur postdoctoral à l’Université du Québec à Montréal (UQAM). Il a réalisé sa thèse en co-tutelle entre l’Université de Montréal et l’Université Paris 3 Sorbonne-Nouvelle. Ses recherches portent principalement sur l’intermédialité dans la dynamique de la création artistique et sur les nouvelles technologies sur la scène de l’extrême-contemporain. Il s’intéresse également à un certain nombre de courants de pensée récents tels que le posthumanisme, les Nouveaux matérialismes et l’intelligence artificielle. Il est membre du réseau international en recherche-crédation *Hexagram*.

# PRÉSENTATIONS

**MARIE DUVEAU**  
(UNIVERSITÉ PARIS 3)

## **Le théâtre de Milo Rau : entre composition intermédiaire et manipulation du réel**

Depuis une vingtaine d'années, on observe dans le théâtre contemporain le déploiement d'une pluralité de formes dramatiques se rangeant, parfois timidement, sous le concept de théâtre « néo-documentaire ». Ce genre de théâtre, héritier du théâtre documentaire, propose des formes scéniques et des stratégies d'écritures multiples. Cependant, il est possible de dessiner quelques repères communs : bien souvent, l'écriture est le résultat d'une recherche historique et/ou sociologique, et fonctionne comme une enquête. La mise en scène devient alors le compte-rendu de cette enquête, opérant ainsi un déplacement de la narration et du drame. Sa forme est une proposition intermédiaire qui développe son propre hypertexte. L'artiste suisse Milo Rau, également journaliste, est devenu expert en la matière et sa notoriété grandit rapidement, ainsi que l'illustre sa nouvelle nomination à la direction du Festival International de Vienne. Il s'agira alors de se concentrer sur ses créations, en analysant le modèle développé et sa position dans l'état de l'art actuel. Cela donnera l'occasion de se pencher sur la notion de vérité au théâtre (en envisageant une position plurielle de cette dernière : vérité historique, vérité du témoignage, vérité de l'instant, vérité construite, fausse-vérité). De ces vérités, l'inspection du théâtre du « réel » de Milo Rau permettra de découvrir sa « formule magique », ses mécanismes dramaturgiques, qui lui assurent un succès controversé.

**Marie Duveau** est doctorante et chargée de cours à l'Université Sorbonne-Nouvelle, elle est également membre du Groupe de Recherche sur la Poétique de la Scène Contemporaine de l'IRET à Paris. Issue d'une formation pluridisciplinaire en lettres, histoire, langues et philosophie, ses recherches portent sur le théâtre documentaire et néo-documentaire appliqué à la représentation des mouvements d'indignation et de leur mémoire, dans les dramaturgies contemporaines. Elle s'intéresse également aux performances autour de la notion de « savoir sensible », rattaché au concept de reenactement, à savoir au théâtre, l'action de recréer sur scène un événement historique et/ou populaire, de manière plus ou moins fidèle

**CHARLOTTE GAGNÉ-DUMAIS**  
(UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL)

## **Couvrez ce médiatisé que je ne saurais voir : Déconstruction et reconstruction du discours théâtral face à la performance intermédiaire**

Au sein de l'histoire du théâtre, le discours théorique traditionnel associe la présence de l'actrice sur scène à une caractéristique ontologique et essentielle à la théâtralité. Par son lien de coprésence directe entre l'actrice et le public, le théâtre s'est longtemps défini comme un art de la vérité, de la transparence, du non-médiatisé. Du côté de la performance des actrices, tout le courant du jeu réaliste (dont le canon est établi par Stanislavski), encore prédominant aujourd'hui, vise à ce que l'interprète fasse oublier l'acte de médiation auquel iel est en train de prendre part. Le médiatisé (associé avant tout aux médias numériques) est vu comme autre au théâtre, *alien* même, ou encore traître à la vocation première du théâtre. De plusieurs façons, on cherche à cacher le médiatisé et à créer l'illusion d'une remédiation transparente sans faille. Avec l'influence grandissante de l'approche intermédiaire et une reconsidération de l'importance des présences médiatisées (Auslander), cette posture de l'hyper transparence est ébranlée, même si le milieu théâtral continue d'y résister (Larrue). Dans une perspective intermédiaire et néomatérialiste, toute présence sur scène est médiatisée car le théâtre, média lui-même, agit comme lieu d'accueil aux autres médias (Kattenbelt). Ainsi, plus on creuse, plus le discours essentialiste théâtral se dévoile comme étant biaisé. Or, encore aujourd'hui, certaines pratiques participent à une dynamique de tromperie visant à camoufler les signes de médiations. C'est le cas par exemple de médias dont l'usage est normalisé (technologies de reproduction du son ; Pelletier-Morin), ou encore de postures demandées aux actrices ayant comme but de diminuer la distanciation (ou l'opacité) provoquée par la présence d'actants non-humains sur scène (Otto).

**Charlotte Gagné-Dumais** (iel/elle) est metteure en scène et doctorante à l'Université de Montréal. Après des études en cinéma, elle étudie le théâtre contemporain dans une perspective intermédiaire. Dans ses recherches comme dans sa pratique artistique, elle s'interroge sur la présence scénique et filmique des interprètes. En 2015, elle fonde, avec Laurence A. Clavet, la compagnie de création féministe le Théâtre des Trompes. Elle y assure la direction artistique ainsi que la mise en scène de plusieurs projets, dont le *Cycle de la Roche*, un cycle de création dédié aux textes d'Hervé Bouchard, au Théâtre aux Écuries.

# PRÉSENTATIONS

**GABRIELLE GODIN**  
(UNIVERSITÉ LAVAL)

## **La tromperie faustienne : l'écosystème de l'illusion du pouvoir d'agir et de la connaissance**

La tromperie est un concept récurrent au théâtre. Richement représentée dans la littérature dramatique et employée avec une grande créativité en mise en scène, la tromperie est à la fois un dispositif narratif fort et un moyen technique pour complexifier l'intrigue d'un récit. Dans son œuvre majeure *Faust* (1808), Goethe expose le brouillard d'un pacte trompeur avec le diable. Faust, savant alchimiste assoiffé de connaissances, croit accéder à tous les savoirs et les plaisirs du monde avant d'être rapidement en proie à des dilemmes moraux et éthiques. Pour aider les publics à débusquer et apprécier les subterfuges de la tromperie au théâtre, cette communication imagine le scénario d'une activité en médiation culturelle. En se basant sur l'exemple de *Faust*, la démonstration envisage de décortiquer le concept de tromperie en creusant les notions de pouvoir d'agir et de connaissance, objets de convoitise du pacte. L'activité vise à démontrer comment les aspects du Web sémantique contribuent d'abord à créer du sens, en reliant entre elles les données recueillies grâce à l'apport d'archives documentaires numériques autour de cette pièce. Puis, elle aide à visualiser l'écosystème dans lequel prend place l'illusion du pouvoir d'agir et de la connaissance découlant de la tromperie maléfique. L'objectif est de découvrir comment les médiateurs dans le domaine du théâtre peuvent produire une quantité importante d'informations dont les ressources, liées de manière structurée, facilitent une compréhension approfondie et nuancée de la tromperie faustienne. Enfin, de quelle manière les publics participants peuvent, à leur tour, recourir aux diverses perspectives de l'interconnexion informationnelle pour enrichir l'analyse critique de la pièce ?

**Gabrielle Godin** est doctorante en cotutelle au Laboratoire Paragraphe à l'École Doctorale CLI de l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis et à l'Université Laval. Sa thèse s'intitule *Écosystème du « feuillet numérique » : Éditorialisation et médiation numérique dans les institutions théâtrales*. La recherche porte sur les besoins des médiateur·rices culturel·les pour concevoir un modèle de données pour développer des outils numériques adaptés à l'organisation, la production et la diffusion d'activités de médiation. L'exploration se concentre sur des activités de réflexions et d'analyses critiques autour d'œuvres dramatiques mises en scène. Gabrielle Godin est membre du groupe international Arcanes.



**RÉJANE HAMUS-VALLÉE**  
(UNIVERSITÉ D'EVRY PARIS SACLAY)

## **Le trompe-l'œil trop parfait ? Les *beauty works* numériques ou la perfection de l'imperfection *[en ligne]***

Si les retouches sur les visages des acteurs ne sont pas nouvelles, comme en témoignent les nombreux portraits photographiques altérés du XIXe siècle ou les diverses astuces de maquillage et de lumière de l'âge d'or hollywoodien, les « beauty works numériques », qui se démocratisent au tournant des années 2010, prolongent et renouvellent dans le même temps cette tromperie parfaite. Techniquement, les progrès en retouches corporelles autorisent dorénavant un rajeunissement (de-aging) sans faille, portés en particulier par les explorations en Deep Learning depuis 2017. Mais esthétiquement, le beauty work implique un équilibre délicat : il faut rajeunir les acteurs et actrices sans que cette retouche ne soit perceptible par le grand public. Toucher au visage des artistes reste un tabou fort, tout en étant un enjeu technique complexe, surtout à l'échelle d'un film, gros plans compris. Retouche tenue secrète par contrat, difficile à déceler tant l'enjeu est fort, le beauty work est l'effet imperceptible par excellence. Que ce soit en France ou à Hollywood, cette communication étudiera les spécificités de ce trucage, surtout de visage, et les tensions que cette absence officielle / omniprésence réelle entraînent. En 1972, Christian Metz affirmait que les trucages étaient toujours de l'ordre de la « machination avouée », au contraire, le beauty work est une machination systématiquement inavouée. Il s'agit d'un « trompe-l'œil absolu » dans la mesure où, à la différence du trompe-l'œil pictural classique, l'œil n'est jamais détrompé.

**Réjane Hamus-Vallée** est professeure des Universités à l'Université d'Evry Paris Saclay, Centre Pierre Naville, où elle dirige le master « Image et société. Documentaire et sciences sociales ». Ses travaux de recherche portent principalement sur les effets spéciaux (*Les effets spéciaux au cinéma. 120 ans de créations en France et dans le monde*, avec Caroline Renouard, Armand Colin 2018 ; *Peindre pour le cinéma. Une histoire du Matte Painting*, Les Presses Universitaires du Septentrion, 2016), sur les métiers du cinéma (*Superviseur d'effets visuels pour le cinéma*, avec Caroline Renouard, Eyrolles, 2016) et sur la sociologie visuelle et filmique (direction, « Sociologie de l'image, sociologie par l'image », *CinémAction*, 2013).

# PRÉSENTATIONS

**IMMACOLATA IACCARINO**  
(UNIVERSITÀ DELLA SVIZZERA ITALIANA)

## **Anatomy as art of dis-deception** [*en ligne, en anglais*]

This study aims to investigate from a historical and interdisciplinary perspective a relevant but still little-explored function of cadaveric dissection, a medical procedure that in the early modern age offers itself as the most effective tool for unmasking deception and restoring a regime of authenticity and transparency. In this period, the anatomy, perceived as capable of revealing layer by layer the physical and spiritual impostures of human nature, proves particularly useful against behavioural practices of simulation and dissimulation, and especially in countering the social phenomenon of religious dis/simulation (also referred to as “hypocrisy” by early moderns). This moralized conception of anatomy underlies two Italian works published at the end of the 17th century: the encyclopedic and anatomical illustrated atlas, *L’uomo, e sue parti figurato* (1684), by Ottavio Scarlattini (1623-99) and the moral treatise *Anatomia degl’Ipocriti* (1699) by Dominican Alessandro Tommaso Arcudi (1655-1718). Both symbolically use dissection as a *pharmakon* to detect and cure hypocrisy in others and in oneself. In the case of Scarlattini, the metaphorical exposition of human interiority through dissection is also visually represented in a vast iconographic apparatus – consisting of emblems, *imprese*, and hieroglyphics –, in which the debate between masquerade and transparency appears polarized in organic sites, such as the heart and the mouth, symbols of truth and fraud, respectively. These anatomical emblems, embodiment of vices and/or virtues, will be analyzed in comparison with other sixteenth and seventeenth-centuries famous figurative repertoires, such as *Iconology* (1593) by Cesare Ripa and Francesco Pona’s *Cardiomorphoseos* (1645).

**Imma Iaccarino** a étudié la philologie moderne à l’université “Federico II” de Naples et des études littéraires à l’Université de Lille. Elle a soutenu une thèse en littératures modernes comparées sur la figure narratologique de la mise en abyme et ses effets de tromperie dans la littérature et le cinéma. Elle est actuellement assistante (*Cultrice della materia*) en Littératures modernes comparées et études inter-arts à l’université “Federico II” de Naples et doctorante-assistante à l’Università della Svizzera italiana (USI Lugano), où elle participe au projet du FNS La “civilisation de l’anatomie” : le genre des anatomies littéraires dans l’Italie du XVIIe siècle, dirigé par le professeur Linda Bisello. Ses recherches portent sur l’interaction entre l’anatomie, la littérature et les arts dans les œuvres italiennes du XVIIe siècle. Elle a récemment contribué à l’introduction de la “Biblioteca anatomica”, une collection numérique en libre accès comprenant une série d’œuvres italiennes (1552-1699) inspirées de l’anatomie.



**Biblioteca  
anatomica**

**MYKYTA ISAGULOV**  
(UNIVERSITÉ OF EXETER)

## **Ekphratic Deceptions** [*en ligne, en anglais*]

La tromperie est un concept récurrent au théâtre. Richement représentée dans la littérature dramatique et employée avec une grande créativité en mise en scène, la tromperie est à la fois un dispositif narratif fort et un moyen technique pour complexifier l'intrigue d'un récit. Dans son œuvre majeure *Faust* (1808), Goethe expose le brouillard d'un pacte trompeur avec le diable. Faust, savant alchimiste assoiffé de connaissances, croit accéder à tous les savoirs et les plaisirs du monde avant d'être rapidement en proie à des dilemmes moraux et éthiques. Pour aider les publics à débusquer et apprécier les subterfuges de la tromperie au théâtre, cette communication imagine le scénario d'une activité en médiation culturelle. En se basant sur l'exemple de *Faust*, la démonstration envisage de décortiquer le concept de tromperie en creusant les notions de pouvoir d'agir et de connaissance, objets de convoitise du pacte. L'activité vise à démontrer comment les aspects du Web sémantique contribuent d'abord à créer du sens, en reliant entre elles les données recueillies grâce à l'apport d'archives documentaires numériques autour de cette pièce. Puis, elle aide à visualiser l'écosystème dans lequel prend place l'illusion du pouvoir d'agir et de la connaissance découlant de la tromperie maléfique. L'objectif est de découvrir comment les médiateurs dans le domaine du théâtre peuvent produire une quantité importante d'informations dont les ressources, liées de manière structurée, facilitent une compréhension approfondie et nuancée de la tromperie faustienne. Enfin, de quelle manière les publics participants peuvent, à leur tour, recourir aux diverses perspectives de l'interconnexion informationnelle pour enrichir l'analyse critique de la pièce ?

**Gabrielle Godin** est doctorante en cotutelle au Laboratoire Paragraphe à l'École Doctorale CLI de l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis et à l'Université Laval. Sa thèse s'intitule *Écosystème du « feuillet numérique » : Éditorialisation et médiation numérique dans les institutions théâtrales*. La recherche porte sur les besoins des médiateur·rices culturel·les pour concevoir un modèle de données pour développer des outils numériques adaptés à l'organisation, la production et la diffusion d'activités de médiation. L'exploration se concentre sur des activités de réflexions et d'analyses critiques autour d'œuvres dramatiques mises en scène. Gabrielle Godin est membre du groupe international Arcanes.

# PRÉSENTATIONS

**JEAN-MARC LARRUE**  
(CRILCQ, UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL)

**« La grotte ornée la plus visitée du monde » est un facsimilé et ne s'en cache pas !**

Découverte en 1940, la grotte de Lascaux, en Ardèche, a immédiatement suscité des débats passionnés, chez les scientifiques comme au sein du grand public : s'agissait-il vraiment de ce que certains qualifiaient déjà avec émerveillement de la « plus grande cathédrale de la préhistoire » ou d'un canular génial ? Le suspense aura duré près de dix ans mais la vérité s'est finalement imposée. La célèbre grotte a été « ornée » il y a plus de 18 000 ans.

Miraculeusement préservée par des éboulements qui en ont obstrué l'entrée et tout aussi miraculeusement révélée par des glissements de terrain survenus en pleine Deuxième Guerre mondiale, la grotte (véritable) attire les foules de 1948 à sa fermeture définitive au public en 1963, pour cause de rapide dégradation. Sous la pression populaire, le gouvernement français commande la fabrication d'une réplique partielle de la grotte baptisée « Lascaux 2 », qu'on ouvre au public en 1983. Suivent en 2012 Lascaux 3 puis, en 2016, Lascaux 4 qui, à leur tour, attirent les foules. Contrairement aux deux précédentes, Lascaux 4, véritable prouesse technique, est une reproduction à l'identique de la grotte réelle. À aucun moment cependant, ni lors de la visite de Lascaux 4 ni dans la documentation qui en traite ou dans la publicité qui en est faite, sa dimension factice n'est occultée.

Le succès de la série Lascaux 2-3-4, et particulièrement celui de Lascaux 4, relève du principe général de suspension de l'incrédulité. Il soulève des questions de fond sur la médiation et le cadre pragmatique dans lequel elle s'effectue. Elle montre aussi la complexité des mécanismes de (dis)simulation et la part qu'y tiennent le dispositif d'exposition lui-même, pluriel et complexe, les guides et le public visiteur.

Je me concentrerai lors de cette communication, sur le cas de Lascaux 4, et l'examinerai sous l'angle combiné de l'intermédialité et des théories interactionnistes développées par Erving Goffman.

**Jean-Marc Larrue** est professeur de théâtre à l'Université de Montréal. Il est directeur général du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture au Québec (CRILCQ) et membre du groupe international ARCANES. Ses recherches portent sur le théâtre du Long XXe Siècle (1880 à 2000) et sur le théâtre actuel. Il s'intéresse particulièrement aux rapports qu'entretient le théâtre avec les autres médias pendant ce dernier siècle et demi qui a été marqué par la révolution électrique et par la révolution numérique. Il a rédigé, co-rédigé ou dirigé une douzaine d'ouvrages sur ces questions dont, *Théâtre et intermédialité* (aux Presses Universitaires du Septentrion, 2015); *Le son du théâtre (XIXe-XXIe siècles)*. *Histoire intermédiaire d'un lieu d'écoute moderne* (avec Marie-Madeleine Mervant-Roux à CNRS Édition en 2017); *Machines. Magie. Médias* (Presses Universitaires du Septentrion, 2018); *Media Do Not Exist* (co-auteur avec Marcello Vitali Rosati, Institute of Network Culture, 2019) et, tout récemment, *Théâtre et Nouveaux matérialismes* (avec Hervé Guay et Nicole Nolette, co-édité par les Presses de l'Université de Montréal et les Presses Universitaires de Rennes, 2023).

## ZOÉ MARY

(UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL / UNIVERSITÉ PARIS 3 )

### Lip-syncing dans *ANGELA (a strange loop)* de Susanne Kennedy et Markus Selg : remise en jeu de la frontière entre réel et virtuel à l'heure des réseaux sociaux

Les différentes modalités de disjonction du corps et de sa voix (acousmates, ventriloquie, etc.) ont toujours constitué un ressort dramaturgique important pour la création théâtrale. Cette tendance s'accélère à partir des années 1970, sous l'impulsion des technologies numériques et l'influence de médias de disjonction audio-visuelle comme la radiophonie et le cinéma. La voix devient alors le lieu de diverses expérimentations (sonorisation, enregistrement, déformation) qui l'affranchissent peu à peu de sa servitude corporelle et sémantique. La metteuse en scène allemande Susanne Kennedy s'inscrit dans cette filiation : la technique du lip-syncing ou play-back qu'elle explore depuis une dizaine d'années crée d'étranges discordances, nous rappelant que le lien qui unit la voix et le corps n'a, aujourd'hui, plus rien d'une évidence. Réalisée en collaboration avec l'artiste Markus Selg, sa dernière création *ANGELA (a strange loop)* met en scène une influenceuse dont la platitude du quotidien n'a *a priori* d'égal que la troublante vacuité du discours. Pourtant, la mystérieuse maladie dont elle est atteinte va peu à peu faire basculer *ANGELA* dans un monde à la frontière du réel, un monde où se côtoient avatars et figures prophétiques, paysages virtuels, procédés alchimiques et expériences de mort imminente. Dans cette nouvelle mythologie, l'espace virtuel devient un passage vers l'au-delà. Le procédé du *lip-syncing* permet alors de performer le discours des réseaux sociaux, mais aussi d'accompagner Angela dans cette expérience de « sortie de son corps », la fièvre qui l'anime coïncidant peu à peu avec la sensation d'irréalité qui saisit le spectateur.

**Zoé Mary** est scénographe et doctorante à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle et l'Université de Montréal. Diplômée en Arts décoratifs de Strasbourg, elle s'engage à partir de 2017 dans la conception de scénographies pour différentes compagnies de théâtre, d'opéra et commissaires d'expositions. À la suite d'un master consacré aux écritures des voix enregistrées dans le théâtre contemporain, elle entame en 2019 un doctorat où elle explore le lien entre son et scénographie. Elle est membre du CRIalt à l'Université de Montréal, intervient dans le cadre du podcast Scénographies des possibles (réalisé par Clémence Chiron), écrit pour la revue de scénographie urbaine *Play>urban* et la revue en ligne *Thaâtre* (« Grottes et cavernes dans le théâtre de Philippe Quesne : vers l'écoute d'un inframonde », à paraître). Ses pratiques théoriques et plastiques convergent dans un intérêt pour les notions de multifocalité, de disjonction audio-visuelle et d'attention dispersée.

# PRÉSENTATIONS

**SYLVIE MERVIEL-LELEU**

(UNIVERSITÉ POLYTECHNIQUE HAUT-DE-FRANCE)

## Figures de la tromperie, du faux, du mensonge et de la manipulation dans les médiations numériques

Pionnière des études en Humanités numériques, Sylvie Leleu-Merviel propose, dans cette communication, une réflexion de fond sur les phénomènes de tromperie et de manipulation de toutes sortes, tels qu'ils sont possibles et tels qu'ils se manifestent dans les médiations numériques. La communication s'appuie sur une longue expérience des environnements numériques et sur l'étude de leur développement et de leur pénétration dans la société.

**Sylvie Leu-Merviel** est professeure des Universités à l'Université Polytechnique Hauts-de-Seine (Laboratoire Science de l'information-Communication). Directrice de l'école DREAM (Développement, Recherche, Enseignement en Audiovisuel et Médias numériques) de 1989 à 2019, puis du laboratoire DeVisu (Design Visuel et Urbain) depuis 1997, dont elle est la fondatrice, elle consacre ses recherches à l'ingénierie du document, à l'intelligence informationnelle et au « faire-sens » humain, avec deux terrains applicatifs : les nouvelles écritures, notamment audiovisuelles et en médias numériques, et le concept d'information en contexte de décision pour l'action. Elle a publié de nombreux ouvrages et articles sur ces questions dont, plus récemment : *Armer chacun dans la guerre de l'information. État d'urgence* (2023) avec Violette Spillebout, *Transformer la vie des laboratoires. Le cas de deVisu* (2023), *L'Homme-trace. La trace, du sensible au social* (CNRS Éditions, 2021), *De l'UXD au LivXD. Design des expériences de vie* (ISTE Éditions, 2018), *Informational Tracking* (Wiley, 2018), *La traque informationnelle* (ISTE Éditions, 2017)



*Armer chacun dans la guerre de l'information. État d'urgence*



*Transformer la vie des laboratoires. Le cas de deVisu*

**JULIE-MICHÈLE MORIN**  
(CRILCQ, UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL)

## **Technologies enchantées et invisibilisation du labeur : le péril du ratage néolibéral dans l'œuvre robotique *Can't Help Myself* (Sun Yuan et Peng Yu) [en ligne]**

L'automatisation du marché du travail par le biais de sa robotisation mise sur des stratégies de tromperies latentes. En effet, au fil des dernières décennies, cette industrie a consolidé un discours technocapitaliste puissant en promettant d'optimiser toutes sortes de tâches et de faire disparaître la dureté du labeur. Ainsi, la robotisation est présentée comme un mode de travail enchanté où les robots, de façon tout à fait automne, réalisent par magie, les tâches à accomplir. Ces « technologies enchantées » (*enchanted objects*), comme les appelle David Rose, renvoient aux artefacts qui, magiquement, répondent à nos besoins et réalisent à notre place une charge de travail. Je fais l'hypothèse que ces objets sont qualifiés de « magiques », car ils effacent ou du moins invisibilisent l'exploitation humaine derrière nos gestes de production et de consommation. De ce fait, ces promesses et ces discours révèlent les dynamiques d'asservissement qui préexistent à l'existence de ces dispositifs robotiques.

Avec cette communication, je souhaite enquêter sur les stratégies et les processus de tromperies à l'œuvre dans l'élaboration de certains technomythes. En m'appuyant sur l'œuvre *Can't Help Myself* des artistes chinois Sun Yuan et Peng Yu, je propose de réfléchir à la manière dont la robotique contemporaine positionne « les technologies enchantées » comme des solutions durables au soi-disant « problème du labeur ». En ce sens, une critique explicite de ces stratégies de techno-enchantement offrira la possibilité de réfuter les promesses techno-utopistes de la robotisation et de l'automatisation du travail, tout en dévoilant la nature impérialiste et patriarcale de ces fantasmes post-labeur.

**Julie-Michèle Morin** est doctorante au Département de littératures de langue française à l'Université de Montréal où elle mène des recherches sur la robotique en arts vivants. Elle mobilise une approche technoféministe et néomatérialiste pour réfléchir aux enjeux politiques et historiques soulevés par la rencontre entre les arts, les cultures numériques et les dispositifs technoscientifiques. Elle a publié ses réflexions, entre autres, dans les revues *Theatre Research in Canada*, *Liberté*, *Jeu*, *Esse arts + opinions et aparté | arts vivants* ainsi que sur la plateforme numérique *Percées* [anciennement *L'annuaire théâtral*]. Récemment, elle a codirigé, aux côtés de Josette Féral, l'ouvrage *La vidéo en scène : l'acteur et ses technologies* (Presses Universitaires de Vincennes, 2023). Elle a été corécipiendaire du prix Jean-Cléo-Godin (meilleur article savant sur le théâtre en français au Canada) en 2023. Elle est également conseillère dramaturgique et se spécialise dans l'accompagnement des écritures médiatiques et machiniques de la scène.



# PRÉSENTATIONS

**FABIEN RICHERT**

(CRILCQ, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL)

## ***Nudge* et pouvoir algorithmique : du contrôle de l'illusion à l'illusion du contrôle**

À la croisée des sciences comportementales et des neurosciences, la théorie du *nudge* a été notamment popularisée par deux universitaires américains de l'université de Chicago, à savoir l'économiste Richard Thaler et le juriste Cass Sunstein. Ces derniers y défendent les principes d'une technique d'incitation douce qui se caractérise par la mise en place de dispositifs plus ou moins complexes visant à influencer le comportement et la prise de décision individuelle ou collective. Le *nudge* (que l'on peut traduire par *coup de coude* ou *poussée*) a la particularité de n'imposer a priori aucune contrainte dans les processus décisionnels. Sans jamais être véritablement contraignants, les *nudges* parviennent à imposer une « architecture de choix » susceptible d'influencer les processus cognitifs pour modifier le comportement des individus de manière prévisible. Dans cette présentation, nous analyserons dans un premier temps la spécificité des *nudges* algorithmiques déployés par les systèmes d'intelligence artificielle qui s'incarnent dans des robots conversationnels tels que Siri ou ChatGPT. Il s'agira de mieux comprendre comment les architectures de choix déployées par ces dispositifs conversationnels orientent et guident leurs utilisateurs et utilisatrices à humaniser leur interlocuteur machinique. Du test de Turing aux plus récents robots conversationnels, nous verrons que ces stratégies d'illusion et de tromperie ne sont pas neuves. Souvent ludiques, ces stratégies participent à instaurer un rapport de confiance entre l'humain et la machine qui facilite en retour des logiques de surveillance et de contrôle sur lesquelles nous reviendrons dans la deuxième partie de notre présentation.

**Fabien Richert** est docteur en sémiologie et professeur à l'École des médias de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Chercheur au CRILCQ (Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture au Québec), chercheur associé au CRICIS (Centre de recherche interuniversitaire sur la communication, l'information et la société) et codirecteur du GRISQ (Groupe de recherche sur l'information et la surveillance au quotidien), Fabien Richert s'intéresse actuellement aux logiques qui sous-tendent le développement d'une rationalité algorithmique à l'œuvre dans une multitude d'objets médiatiques contemporains (applications, médias sociaux, jeux vidéo, IA, etc.).

**GAËTAN ROBILLARD**

(CRILCQ, UNIVERSITÉ LAVAL / UNIVERSITÉ PARIS 8)

## Modèles d'intelligence artificielle et régimes d'authenticité

La massification des médias génératifs va de pair avec une ère de l'information en crise – l'ère de la désinformation. Il y devient difficile de distinguer le vrai du faux, aussi bien que de départager l'image authentique de l'image falsifiée (avec par exemple les images issues des technologies appelées *deep fakes*). Dans ce contexte, de nouveaux problèmes apparaissent : la massification des médias génératifs entraîne la circulation d'un registre d'images synthétiques fabriquées à l'aide d'algorithmes d'apprentissage automatique (ou IA), ayant pour effet une crise des régimes traditionnels de l'authenticité. En s'opposant aux approches symboliques des algorithmes (Cardon et al., 2018), le paradigme informatique de l'apprentissage automatique ou des réseaux de neurones profonds de l'IA rend toujours plus complexe l'étude critique et technique de ces modèles. Dès lors, comment faire face au problème d'historicisation ou d'explicabilité des images artificielles ? Et s'ils sont possibles, comment caractériser les nouveaux régimes d'authenticité des médias génératifs et synthétiques ? Ce que nous proposons ici est de restituer une étude théorique des modèles d'IA générative en regard avec les arts numériques d'hier et d'aujourd'hui. Nous nous intéresserons notamment au cas du réseau génératif adversaire (GAN), mais aussi à d'autres modèles plus récents, afin de déterminer en quoi ces modèles convoquent de nouveaux régimes d'authenticité. Nous verrons, d'une part, comment les réseaux d'apprentissage profond sont des structures techniques computationnelles pensées pour opérer sur des formes d'authenticité et, d'autre part, comment le travail des données en art engage de nouvelles façons de faire œuvre. L'étude ouvrira sur une discussion au sujet de la production de connaissances pour la littéracie informationnelle et à des perspectives dans le domaine de la recherche-création.

**Gaëtan Robillard** est artiste et post-doctorant à l'Université Laval et au CRILCQ (Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture au Québec). Il produit des installations en lien avec la recherche en mathématiques, la climatologie et les sciences cognitives. Son travail a été exposé dans des lieux tels que le Palais de Tokyo et l'IRCAM Centre Pompidou (Paris), Akbank Sanat (Istanbul) ou encore le ZKM Centre d'art et de technologie des médias (Karlsruhe). De plus il publie régulièrement des articles sur l'esthétique du Computer Art historique, l'éducation et les algorithmes dans le monde contemporain.

# PRÉSENTATIONS

**SANDRA RODRIGUEZ**  
(MASSACHUSETTS INSTITUTE OF TECHNOLOGY)

## Chom5ky vs Chomsky : des biais algorithmiques en question

L'intelligence artificielle nous accompagne partout, du retoucheur de photos de notre téléphone intelligent à l'assistant virtuel de notre cuisine, du système qui aide à garer des voitures aux *deep fakes* remettant en question la validité d'images de personnalités politiques. Mais de quoi s'agit-il véritablement ?

Présentée récemment à l'Office national du film à Montréal, l'expérience de réalité virtuelle interactive et collaborative *CHOM5KY vs CHOMSKY : une curieuse conversation sur l'intelligence artificielle*, qu'a conçue Sandra Rodriguez, invitait le public à faire lui-même l'expérience du potentiel et des écueils de l'intelligence artificielle (IA). Guidée par une entité artificielle créée à partir des nombreuses traces numériques de Noam Chomsky, l'œuvre fait réfléchir aux manières dont l'IA et la vie humaine sont enchevêtrées. En plus de mettre en lumière la créativité, la recherche et la collaboration qui font de nous des êtres humains, *CHOM5KY vs CHOMSKY* illustre autant les limites de nos capacités à comprendre la pensée humaine que celles de maîtriser les outils que nous déployons pour la reproduire. La conférence porte plus spécifiquement sur les biais algorithmiques décelés dans l'expérience *CHOM5KY vs CHOMSKY*.

Réalisatrice et productrice, **Sandra Rodriguez** est également sociologue des nouveaux médias. Elle a scénarisé et réalisé des longs métrages documentaires, des webdocumentaires et des expériences de RV, de RE et d'IA ayant récolté de nombreux prix, dont un Peabody, le Prix du meilleur documentaire en RV à DOK Leipzig, un prix NUMIX et le prestigieux Nica d'or aux prix Ars Electronica. Elle a été leader et consultante en expérience utilisateur auprès d'institutions réputées comme Radio-Canada/CBC et les Nations Unies. Fascinée par le potentiel de changement social que présentent les nouvelles technologies et le récit numérique, Sandra Rodriguez a créé un vaste ensemble d'œuvres. Elle est membre du Sundance Story Lab et boursière de la Fondation MacArthur. Elle est également chercheuse et chargée de cours au Massachusetts Institute of Technology (MIT), où elle enseigne le tout premier cours du MIT sur la création en médias immersifs : « Hacking XR ».

**RIMA ROUBI**  
(ENSJSI)

## **Tromper au nom de Dieu, les stratégies de tromperies religieuses d'Alger à Damas [en ligne]**

À travers l'histoire, la religion a été très souvent mobilisée dans l'entreprise de propagande pour être un moyen de tromperie que le « croyant » ne peut en aucun cas réfuter au nom de la croyance religieuse. Aujourd'hui, à l'ère du numérique, la tromperie s'est adaptée à la nature de l'outil utilisé.

Dans notre étude, nous démontrons comment la propagande du FIS (Front Islamique du Salut) en Algérie (1990-1991) et celle de DAECH en Syrie (2015), a exploité la figure de Dieu dans sa symbolique et à travers ses commandements (versets coraniques). Une figure sans cesse convoquée et utilisée à travers divers supports technologiques et médiatiques à des fins de manipulation, une sorte de « tromperie sacrée » ou « tromperie divine », ce que nous nommons, *l'infoxionabilité*. Ce concept que nous avons forgé cerne la capacité à subir et à adhérer à l'infox, à la tromperie islamiste/djihadiste dans notre cas.

L'étude des stratégies du FIS en Algérie et celle de DAECH en Syrie démontrent la mutation de ces stratégies de tromperie religieuse par rapport à l'outil, à la cible et par rapport à la sphère numérique qui offre davantage à ces stratégies la capacité de siphonner les émotions, en créant au sein des sociétés, une société parallèle où s'incarne une communauté émotionnelle et d'action.

**Rima Rouibi** est enseignante-chercheure à l'École Nationale Supérieure de Journalisme et des Sciences de l'information (ENSJSI) d'Alger. Responsable du module éducation aux médias (EMI). Auteure de « Média et plateformes en Algérie : entre régulation et réalité économique », article publié dans *Ce que les GAFAM font aux médias africains. Enjeux socio-économiques, éditoriaux et politiques de l'infomédiation* (Ndiaye E-H. M. (dir.) L'Harmattan, 2022), « La Suprématie communicationnelle de la 'dijhadosphère' : Daech, le nouvel acteur d'ordre numérique-médiatique » (*La Revue de la Communication et du Journalisme*, 2017) et « Les événements de Ghardaïa et l'usage des réseaux sociaux numériques en Algérie : de la mobilisation sociale à l'intelligence collective » (*Revue Communication, Technologie et Développement*, 2016).

# PRÉSENTATIONS

**RÉJEAN ROY**  
(UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL)

## Table ronde « Déclaration de Montréal »

Pour un descriptif de la table ronde, voir **Christophe Abrassart** (p. 10).

**Réjean Roy** œuvre dans le secteur du numérique depuis 30 ans. Il a notamment travaillé à la rédaction de la Stratégie visant à favoriser l'essor de l'écosystème québécois de l'IA. Il fait partie de l'équipe du Conseil de l'innovation qui dévoilera bientôt des recommandations sur l'encadrement de l'IA pour le gouvernement du Québec. Il assume depuis peu le poste de directeur de la formation et de la mobilisation des connaissances chez IVADO, un important consortium de recherche en IA que dirige l'Université de Montréal.

**MARTIN R. SCHERZINGER**  
(NEW YORK UNIVERSITY)

## Infrastructures of post-truth [*en anglais*]

This talk addresses three systemic conditions underwriting misleading, deceptive and false content in the socio-digital ecosystem today. The talk will address the *legal*, *economic* and *computational* infrastructures of the information ecosystem, and argue, against philosophical realism (which attempts to offer a useful diagnostic bulwark against misinformation). The argument takes up both deliberate *and* nondeliberate misinformation—from intentional disinformation of all stripes (driven by State, corporate, and other actors), deep fakes, pseudo-science, lies and distorted information to fictions and deceptions *unwittingly* produced by computational features and functions—such as the automated prompt-and-response systems—of machine learning and artificial intelligence (AI). Alongside the technical distribution of the false, the talk will reckon with the legal framework guiding online content (and its moderation) as it intersects with the economic incentive structures of contemporary platforms. The structure of the legal economy, in turn, shapes the algorithmic systems and interface designs that curate and generate content on digital platforms. With the increase in computing power in the early 2000's and the archiving of petabytes of digital data, computational approaches shifted from rule-governed, symbolic, and human readable systems to data mining, clustering, and statistical analysis. This *statistical turn* in the era of the early internet created the conditions for a *correlational paradigm* for the flow of information within networked communication. The information ecosystem today is ordered by technical tools for prediction and risk reduction—clustering algorithms, Markov chains, n-grams, neural network methods, large language models, and the like. Alongside the telephonic legal construal of digital platforms and the concomitant incentives of the platform economy, I argue, the correlational paradigm structurally underwrites the “powers of the false” within the digitally-networked ecosystem today.

**Martin Scherzinger** est professeur au département des médias, de la culture et de la communication de l'université de New York. Ses recherches portent sur l'examen des liens entre l'économie politique et les technologies sonores numériques, la poétique du droit d'auteur dans divers environnements sociotechniques, les relations entre l'esthétique et la censure, les limites sensorielles de la médiation de masse, les géométries mathématiques du temps musical, l'histoire du son dans la philosophie et la politique de la biotechnification.

# PRÉSENTATIONS

**SAMUEL SZONIECKY**  
(UNIVERSITÉ PARIS 8)

## Être ou ne pas être trompé : interpréter les pouvoirs des IAs génératives

Face à la complexité des IAs génératives, tant du point de vue des technologies qu'elles utilisent que des discours qui portent sur elles, il est difficile de discerner, de raisonner et d'agir avec ces écosystèmes numériques.

Pour aider à une meilleure compréhension de ces phénomènes, nous proposons une méthode d'analyse de ces écosystèmes qui donnent aux chercheurs les moyens de construire des points de vue spécifiques, de les partager avec d'autres et de voir leurs évolutions. Cette méthode s'appuie sur une modélisation onto-éthique des existences informationnelles (Szoniecky 2019, 2020, 2023) qui peuplent ces environnements. Nous nous basons sur cinq principes théoriques :

- les connaissances se produisent suivant un cycle continu de sémioses ( $\mu$ , Edeline, and Klinkenberg 2015) dans le monde physique et dans le monde de la pensée (Descola 2005) ;
- l'analogie est le « moteur » (Hofstadter and Sander 2013) qui relie le discernement et l'action en gardant le souvenir de cette relation qui devient à force de répétition : une manière d'être (Latour 2012) ;
- les souvenirs prennent la forme d'un « pli » (Deleuze 1988) à la manière de deux miroirs qui plient la lumière en se reflétant l'un dans l'autre à l'infini ;
- entre discerner et agir, intuition et expression, une « pulsation existentielle » génère une « raison trajective » (Berque 2009) ;
- les pliages et leurs capacités à se faire, se défaire, se bloquer dépendent du degré de flexibilité (Clément 2021).

Nous illustrerons cette méthode à partir de cartographies des connaissances récoltées au sein du groupe international ARCANES.

Après des recherches en histoire de l'art (1995, DEA sur John Cage) et une formation autodidacte aux développements numériques, **Samuel Szoniecky** suit une carrière d'ingénieur informatique pour des grands comptes, puis de chef de projet et de créateur d'entreprise. Depuis 2006, il oriente son travail vers la recherche et l'enseignement à l'Université Paris 8 dans le laboratoire Paragraphe où, en 2013, il devient maître de conférences en sciences de l'information et de la communication. Il explore des méthodes de design des connaissances pour le développement d'une intelligence collective centrée sur la stimulation, l'expression et le partage des intelligences individuelles.



**FREDERIC TABET**  
(UNIVERSITÉ TOULOUSE 2)

## **La mécanique du faux à l'œuvre dans le spectacle d'illusionnisme, l'art magique et sa réception spectatorielle**

Interroger les puissances du faux dans l'art magique se révèle paradoxal. Forme de spectacle populaire, la spécificité du spectacle magique tient à la construction d'une tromperie avouée, seule condition de son existence. De longue date, ces spectacles ont étudié les puissances du faux et posé à leur manière des questions longuement débattues dans d'autres champs disciplinaires : comment discerner le vrai du faux, le fictionnel du performatif ? Il ne s'agit pas tant, pour les artistes-magiciens, d'arpenter les possibles en scène mais d'interroger le regard des spectateurs. Car si la facticité des phénomènes lui est régulièrement rappelée, il ne reste jamais un non-dupe et se retrouve trompé. Pourquoi le faux, toujours présent en horizon d'attente, n'est-il jamais totalement admis ?

L'hypothèse de cet article est que le regard de « non-dupe/dupé » du spectateur découlerait du principe d'indiscernabilité. Pour aller plus avant, l'indiscernabilité des phénomènes résulterait d'un décalage entre les catégories de trucages usités et l'image de l'artiste magicien. Pour décrire ce phénomène global et proposer une macroanalyse du spectacle magique, plutôt que de décrire les *modus operandi* des effets magiques, il s'agira pour nous d'interroger l'image à travers le prisme de trois catégories (virtuose, scientifique et théâtrale), elles-mêmes rattachées à trois milieux (la performance, la conférence, la représentation). L'indiscernabilité du faux résulterait d'une opération mécanique, d'un décalage volontairement maintenu entre deux systèmes, l'artiste empruntant les moyens techniques d'une catégorie alors qu'il rattache son personnage à un milieu différent. Ce mouvement de déliaison entraînant une perte de repères ancrant, par-là, un faux puissant.

**Frédéric Tabet** est passionné de magie mais il s'est engagé d'abord dans le monde du cinéma où, après avoir été diplômé de l'ENS Louis-Lumière en cinéma, il a travaillé comme assistant opérateur pendant une dizaine d'année. Aujourd'hui, Maître de conférences en études cinématographiques à l'Université Toulouse 2 et administrateur provisoire de l'École Nationale Supérieure d'Audiovisuel, il s'est spécialisé dans l'étude du cinéma des premiers temps et explore plus largement la circulation des effets magiques et des techniques illusionnistes entre la scène et l'écran. Auteur du *Cinématographe des magiciens*, il poursuit ses recherches et, par ses articles, ses spectacles et ses conférences, il s'interroge sur les manières d'écrire, de transmettre ou de présenter les spectacles d'illusion.

# PRÉSENTATIONS

## GABRIELLE TREMBLAY

(CRILCQ, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL)

### Tensions entre la fiction et le réel : le film *Antigone* (2019) de Sophie Deraspe

Le film *Antigone* (2019) de Sophie Deraspe propose une lecture actualisante (au sens où l'entend Yves Citton) et une adaptation cinématographique du texte dramatique canonique du même titre de Sophocle. Au moment d'en faire la promotion, la cinéaste raconte également que son film s'inspire largement d'un « fait divers » qui a profondément marqué le Québec, soit la mort de Fredy Villanueva sous les balles d'un policier à Montréal-Nord en 2008. Cet aspect du projet cinématographique a été assez vertement critiqué par plus d'un dès la sortie du film. Un double courant d'adaptation cinématographique caractérise donc cet objet filmique : l'adaptation d'un texte littéraire et la transposition d'un fait réel au grand écran. À cela s'ajoute aussi le fait que le film est caractérisé par le recours à un langage audiovisuel visant à imiter celui des médias sociaux et du journalisme de masse. Pour le dire autrement : de manière intra-diégétique (intra-fictionnelle), on met en scène le « réel ». Qui plus est, l'esthétique réaliste du film de fiction (qui se comprend à travers les décors authentiques, le jeu naturel des acteur·rices, la plausibilité du récit, etc.) est indéniable.

Dans le cadre de la présente communication, je souhaite aborder les tensions (esthétiques et éthiques) entre la fiction et le réel qui traversent (positivement et négativement) autant le film à l'étude, que la réception publique de l'œuvre au moment de sa sortie. Ma démonstration prendra appui sur une analyse comparée de la pièce de Sophocle et du film de Deraspe, ainsi que sur l'étude de nombreux articles et textes d'opinion tirés de la presse écrite entre 2008 et 2019. La notion de liberté d'adaptation et l'idée de la fiction comme « refuge discursif » seront notamment questionnées. En plus des travaux d'Yves Citton, je compte convoquer ceux de Jean-Marie Schaeffer et de Guillaume Soulez.

**Gabrielle Tremblay** est professeure au Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Elle est membre du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture au Québec (CRILCQ). La majorité de ses contributions portent sur les liens entre littérature et cinéma, et ce, depuis le contexte spécifique des études scénaristiques. En 2015, elle publie *Scénario et scénariste* (LettMotif), un livre dédié à la reconnaissance institutionnelle de l'objet scénaristique dans le monde de l'art cinématographique en France. En 2022, dans les pages de la revue scientifique *Voix et Images*, elle dirige le dossier thématique « Regards actuels sur la scénarisation au Québec ». Toujours en 2022, elle codirige avec Romana Turina (Arts University Bournemouth, Angleterre) un numéro spécial du *Journal of Screenwriting* sous le titre « Textual Perspectives: Screenwriting Styles, Modes, and Languages ». À la fin de l'année 2023, elle publiera aux Presses de l'Université de Montréal (avec l'appui du Prix d'auteurs pour l'édition savante (PAES) de la Fédération des sciences humaines du Canada) une monographie ayant pour titre *Lire des scénarios. Pour une approche interdisciplinaire et renouvelée des pratiques scénaristiques*. Dans cet ouvrage, Gabrielle Tremblay donne à penser, d'une part, le scénario en tant que forme textuelle simultanément littéraire et cinématographique, et, d'autre part, la lecture scénaristique comme une expérience et un geste de médiation, de transposition, d'adaptation et, même, de création.





Programme  
en ligne

## COMITÉ ORGANISATEUR

Jean-Marc Larrue (CRILCQ, Université de Montréal)  
Fabien Richert (CRILCQ, UQAM)

## ORGANISATION LOGISTIQUE

### COORDINATION SCIENTIFIQUE :

Astrid Novat (CRILCQ, Université de Montréal)

### COORDINATION TRANSPORT/HÉBERGEMENT :

Eve-Catherine Champoux (CRILCQ, Université de Montréal)

### COORDINATION NUMÉRIQUE :

Filip Dukanic (UQAM)

### SOUTIEN TECHNIQUE :

Ghady Hajjar

## SOUTIEN EN LIGNE

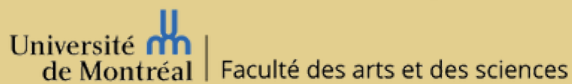
Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature  
et la culture au Québec (CRILCQ)

## GRAPHISME

Benjamin Forget (CRILCQ, Université de Montréal)

## VISUEL

Image générée avec Adobe Firefly  
par Fabien Richert et Jean-Marc Larrue



<< >>  
Déclaration de Montréal  
IA responsable\_  
</ >/